

Paris, mercredi 27 janvier 2021

Cher Riad Obegi, cher Jean-Louis Mainguy,

Je tenais à vous féliciter personnellement pour l'exposition *Art blessé* que vous avez récemment organisé dans la rue Sursock.

Les Beyrouthins ayant survécus à la double explosion du 4 août sont d'abord et avant tout reconnaissants de ce miracle, et peu sont ceux qui s'attardent sur les pertes matérielles qu'ils ont subies. Pourtant, ces objets du quotidien et ces œuvres que vous avez rassemblés dans un lieu aussi emblématique que la Villa Audi racontent le parcours de ces âmes meurtries et les contes intimes du peuple libanais, dont la résilience est une fois de plus mise à l'épreuve.

Les peintures, sculptures et autres vestiges exposés sont indiciblement liés les uns aux autres, de *La mémoire en morceaux* de Michel Chiha aux reliques de Saint Jean-Baptiste. Les œuvres dialoguent entre elles. Celles réalisées après le drame, par des artistes aussi talentueux qu'Hala Ezzedine ou Nabil Nahas, pansent les plaies de leur congénères, à la manière de Leila Jabre Jureidi qui a recours à l' ancestrale technique du *kintsugi*, remplissant fissures et failles d'une laque saupoudrée d'or.

Le travail de guérison est long et fastidieux. Votre initiative en témoigne et participe à l'effort de reconstruction de la capitale, mais aussi à la cicatrisation de ses cœurs.

Vous renouvelant mes plus sincères félicitations et dans l'espoir de discuter plus en détail de vos projets futurs, je vous prie de croire, Messieurs, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

